

## Les Vérités Éternelles

### La Culture de la Concentration

[Traduction de 3 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes) extraits de l'ouvrage *The Friendly Philosopher*, publication posthume (1934) contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. N.d.éd.]

La concentration, ou l'exercice de l'attention dirigée avec cohérence et persistance sur une chose donnée que l'on souhaite faire, est depuis longtemps reconnue comme le moyen le plus efficace d'arriver à la pleine expression de nos pouvoirs et de nos énergies. Chez les Anciens, cette capacité de focaliser l'attention sur un sujet ou un objet, aussi longtemps que nécessaire, à l'exclusion de toute autre pensée ou sentiment, était appelée, "centralisation de la pensée" sur un seul point<sup>1</sup>. La concentration est difficile à obtenir chez nous, collectivement, car la note tonique de notre civilisation est en fait plutôt la *dispersion* que la concentration. Sans cesse, dans tous les domaines, on présente à notre mental des objets et des sujets qui, les uns après les autres, attirent notre attention puis la détournent de ce sur quoi nous étions en train de la fixer. Notre mental a ainsi contracté la tendance à sauter d'une chose à l'autre, de voler d'une idée plaisante à une idée désagréable, et de rester passif. Normalement, rester passif correspond au sommeil ; dans les cas anormaux, cela tend vers la folie. N'importe qui peut se prouver aisément que nous nous sommes habitués à ces genres de dispersion de la pensée, que nous ne sommes pas capables de concentrer notre mental pendant une durée quelconque sur un sujet donné. Si on s'assied et qu'on essaie de réfléchir sur un seul sujet ou objet — réfléchir ne serait-ce que cinq minutes — on s'aperçoit, même au bout de quelques secondes peut-être, que l'on s'est éloigné mentalement à des lieues de la chose qu'on avait l'intention de considérer.

Il nous faut d'abord comprendre ce qu'est l'homme, sa nature authentique, et la cause de sa condition actuelle, pour pouvoir accéder à une quelconque concentration, pure et vraie et utiliser notre mental supérieur ainsi que les pouvoirs qui en découlent. Car ceux que nous utilisons dans le corps sont des pouvoirs *transmis*, tirés en fait de notre nature spirituelle, mais si perturbés et limités qu'ils n'ont pas de puissance. Il nous faut découvrir ce qu'est notre mental et le *contrôler* — c'est-à-dire notre mental inférieur, préoccupé des choses personnelles et physiques, et que la Théosophie appelle dans son langage le *Manas* inférieur. Il s'agit de l' "organe interne", du principe

---

<sup>1</sup> En Sanskrit, *ekagrata*, l'absorption du mental sur un seul sujet ou objet, à l'exclusion de tout autre.

pensant, dont les Anciens ont dit qu'il était le principal producteur d'illusion - le grand perturbateur de la concentration. En effet, tant que celui qui possède le mental n'est pas en mesure de le fixer sur ce qu'il veut, quand il le veut et aussi longtemps qu'il le veut, il lui est impossible de se concentrer réellement.

Dans *La Voix du Silence* [p.16], il est dit : "Le mental est le grand meurtrier du Réel. Que le disciple abatte le meurtrier". Le disciple, qui est l'Homme Réel — l'homme spirituel — se doit d'agir comme tel. Il doit faire cesser les à-coups et les divagations de son principe pensant, et trouver le calme dans la connaissance où l'amène la réflexion sur sa nature véritable. L'objectif de tout progrès est la réalisation de la nature réelle de chacun et l'utilisation des pouvoirs qui appartiennent à celle-ci. Le principe pensant représente l'obstacle. NOUS sommes le penseur, et le créateur — mais, si nous nous rendons compte que nous sommes le penseur, et le créateur — le producteur responsable de toutes les conditions que nous avons traversées qui sont les nôtres actuellement et le seront dans l'avenir — alors nous avons atteint le point de vue de l'Homme Réel, qui seul, détient le pouvoir de la concentration.

Par ailleurs, pour atteindre la concentration, il nous faut comprendre la classification des principes de l'homme. Nous avons tous les mêmes principes, les mêmes sortes de substance en nous, le même esprit. Chacun de nous contient l'ensemble des éléments présents partout ailleurs ou dans tous les êtres. Ainsi chacun possède également en lui tous les pouvoirs présents partout ailleurs, bien qu'à l'état latent. Nous venons tous de la même Source, nous sommes tous des parties d'un grand Tout unique, tous des étincelles et des rayons de l'Esprit Infini, et du Principe Absolu.

Le second principe est *Buddhi*, la sagesse acquise dans des vies passées, ainsi que dans celle-ci. C'est, pour ainsi dire, la crème de toutes nos expériences passées. Le principe suivant est *Manas*, le mental supérieur, le véritable pouvoir de penser, le créateur, non concerné par la phase physique de l'existence, mais par l'esprit et la connaissance acquise. Ces trois principes constituent ensemble l'Homme Réel — *Âtma-Buddhi-Manas* — et cette Triade, chacun de nous l'est dans sa nature intérieure.

Notre *Manas* inférieur est l'aspect transitoire du Mental Supérieur, c'est-à-dire la part de notre attention, de nos pensées et de nos sentiments, mobilisée par la vie dans un corps. Si notre faculté pensante se préoccupe uniquement du soi personnel — seulement du corps — les pouvoirs inhérents à la Triade, l'Homme Réel, et la sagesse acquise dans le passé, ne peuvent forcer le passage à travers ce nuage d'illusions. Le *Manas* inférieur est le principe d'équilibre. C'est le niveau d'où l'homme incarné peut soit s'élever vers sa nature supérieure, soit descendre vers sa nature terrestre, constituée des désirs relatifs à l'existence sensorielle. La vie qui nous environne projette sur nous en permanence ses impressions et énergies. Nous leur sommes constamment soumis, et reliés par nos idées, nos sentiments et émotions, si bien qu'un tourbillon incessant est établi dans le mental intérieur, en créant ainsi un obstacle au calme et à la concentration absolus.

Puis, il y a le corps astral, lui-même un aspect du corps réel intérieur, lequel a perduré pendant toute la vaste période du passé et doit se maintenir dans l'immense période du futur. Ce corps astral que nous avons, est le prototype ou le modèle, sur lequel le

corps physique est construit, et qui, du point de vue des pouvoirs, représente le véritable corps physique. Sans lui, le corps physique ne serait qu'une masse amorphe de matière — un agrégat de vies plus petites. C'est le corps astral qui contient les organes, ou centres d'où les organes se sont développés, conformément aux besoins du penseur intérieur. Les sens réels de l'homme ne se trouvent pas dans le corps physique mais dans le corps astral. Ce dernier a une survie un peu plus longue que la durée de l'existence. Il ne meurt pas en même temps que le corps physique, mais sert de corps dans les états suivant immédiatement la mort.

Dès que nous commençons à nous efforcer de contrôler le mental, dès que nous désirons connaître et assumer le statut de l'homme intérieur, cet effort et cette prise de position apportent un accroissement de pouvoir et de stabilité. C'est que nous avons amorcé un processus dans le corps astral : ce qui n'était auparavant que des centres de forces, autour desquels les organes étaient construits, tend maintenant à se développer en organes astraux très distincts. L'élaboration progressive de ces organes se poursuit à l'intérieur de nous, jusqu'à ce que nos efforts aboutissent à la formation d'un corps astral comprenant tous les organes du physique complètement synthétisés en lui, de sorte que nous nous trouvons au delà des vicissitudes de l'existence physique ; nous détenons alors le pouvoir d'action du corps astral. Celui-ci se trouve alors plus complet et plus efficace sur son propre plan que notre instrument corporel sur le sien, car il dispose d'une portée d'action plus étendue, avec ses sept sens supérieurs, tandis que nous n'avons ici que les cinq sens physiques à notre disposition.

De nombreuses difficultés surgissent toutefois, dès que l'on a commencé ces efforts. Les vieilles habitudes, dans le domaine de la pensée et du sentiment, nous assaillent de toutes parts, car nous n'avons pas encore réussi à contrôler nos façons de leur répondre, de sorte que nous nous retrouvons affectés par des sentiments et des émotions qui tendent à détruire ce corps astral en cours de construction. La première et la plus puissante de ces émotions est la colère. La colère a un effet explosif, et, quel que soit le niveau de croissance que nous ayons atteint, le choc intérieur incontrôlable qu'elle provoque va mettre ce corps intérieur en pièces, si bien que tout le travail devra être repris au point de départ. Vient ensuite la vanité, à combattre sous une forme ou sous une autre, qu'il s'agisse à propos d'une chose qu'on a réalisée, ou de soi-même, de sa famille, de sa nation, ou de quoi que ce soit d'autre. La vanité tend à croître et à s'enfler jusqu'à ce que finalement on ne veuille plus écouter personne, et qu'on soit trop plein de soi-même pour apprendre. Ainsi, bien qu'elle ait un effet moins disruptif que la colère, la vanité tend aussi à désintégrer ce corps intérieur. L'envie représente une autre entrave. La peur en est une autre, bien qu'elle soit la moins grave de toutes, étant susceptible d'être détruite par la connaissance. La peur est toujours fille de l'ignorance. Nous craignons les choses que nous ignorons, mais quand nous les connaissons, nous n'avons pas peur.

Nous sommes tous sujets à des frayeurs qui tendent à briser l'instrument même qui permet d'accéder à la véritable concentration ; on peut cependant y parvenir. Ce qui caractérise le pouvoir et la nature de la concentration c'est que, lorsqu'elle est parfaite, l'attention peut être fixée sur tout objet ou sujet, à l'exclusion de tout autre, pendant tout le temps que l'on veut ; et ce principe pensant — notre mental, qui avait l'habitude d'errer çà et là — peut alors être *utilisé* de manière à prendre la forme de

l'objet observé ou éprouver la nature du sujet considéré. Pendant que le mental se modèle sur l'objet, nous en obtenons la forme, et les diverses caractéristiques qui s'y rattachent ; et quand notre examen se termine, nous sommes en mesure de connaître tout ce qu'il est possible de savoir sur cet objet ou ce sujet. Il est évident qu'un tel niveau de concentration ne peut être atteint par des efforts intermittents, mais bien par l'adoption "d'une position ferme" maintenue dans le but que l'on a en vue. Lorsqu'ils sont faits sur cette base, tous les efforts sont appelés à être utiles : tout effort entrepris du point de vue de l'homme spirituel compte, car il soumet le corps au principe pensant.

Ce pouvoir de concentration entraîne encore d'autres conséquences. Nous commençons à ouvrir les canaux qui relient le cerveau au corps astral et celui-ci à l'homme intérieur. Ensuite, ce qui est temporaire tend à s'intégrer à ce qui est éternel. Tous les plans entrent en correspondance harmonique de haut en bas, et tous les vêtements de l'âme qui ont été élaborés depuis le passé se mettent à s'accorder les uns avec les autres, tout comme les gorges mobiles d'une serrure qui, lorsqu'elles jouent correctement ensemble, permettent son bon fonctionnement. Nous devons donc amener toutes les enveloppes de l'âme à être en accord exact, ce que nous ne pouvons faire qu'en adoptant la position de l'être spirituel, et en agissant comme tel.

La plus haute concentration nous est accessible mais cependant pas sur une base égoïste. Par rapport à la véritable concentration, celle du mental cérébral est comme la lueur d'une chandelle comparée à l'éclat du soleil. La concentration authentique est en tout premier lieu une position à adopter compte tenu du but visé, qui est l'union avec le Soi Supérieur. C'est là le *Yoga* le plus élevé. La concentration sur le Soi, c'est la véritable concentration. Il faut atteindre la concentration avant de pouvoir jamais parvenir au stade où nous posséderons la connaissance éternelle de toutes les sortes, au degré le plus élevé, et retrouver et exercer ces pouvoirs qui constituent notre héritage à tous<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir sur le même sujet, l'article de W.Q; Judge "La Culture de la Concentration" publié dans le *Cahier Théosophique* numéro 70.

## La guérison mentale et l'hypnose

La guérison mentale, la guérison métaphysique, la cure mentale, la guérison spirituelle et la Christian Science [science Chrétienne] sont toutes à mettre sous la même rubrique ; elles ne diffèrent pas entre elles quant au domaine où s'étend leur action ou la base sur laquelle elles se fondent. Toutes sont des formes d'*auto-hypnose*. L'hypnose est quelque chose par elle-même et en elle-même qui exige un examen approfondi, car elle est fondamentalement une sorte de catalepsie artificielle. Toute personne hypnotisée se trouve rejetée hors de ses états de perception normale : elle est coupée de ses propres perceptions extérieures et elle voit uniquement en fonction de la base que lui présente l'opérateur. Les adeptes de la guérison mentale et de la Christian Science utilisent certaines idées et abstractions coulées dans des formules qui font sortir le mental du corps, même si l'on croit généralement que c'est la "pensée" qui effectue la guérison. Or la nature et les relations de la pensée varient entièrement selon la connaissance du penseur, et recourir à une formule toute faite, comme le font les membres de ces cultes guérisseurs, ne signifie absolument pas utiliser la *pensée*. Ce qui passe pour "pensée", c'est l'idée que les maladies sont causées par le fait d'y penser, et que le seul moyen d'en venir à bout est de penser à ce qui n'est pas la maladie. Bien entendu, il ne s'agit là que d'une formule.

De telles pratiques entraînent-elles des guérisons ? Très certainement, dans absolument tous les systèmes, et quelle que soit la concurrence qu'ils se fassent les uns aux autres. Il se trouve que des guérisons sont réalisées par toutes les sortes de "remèdes" qu'on peut trouver sous le soleil. Pour chacun des types de remède et de formule jamais proposés à l'humanité, on peut trouver des témoignages positifs. Les praticiens en médecine effectuent également des guérisons et même les remèdes de "charlatans" vantés dans la publicité des journaux suscitent quantité de témoignages de gens guéris de leur maladie, après avoir été abandonnés par leurs médecins. Des guérisons sont donc obtenues de manières très diverses, et il est évident que ni les guérisons effectives, ni le nombre des témoignages des gens guéris n'ont de valeur comme preuves que l'un quelconque de ces systèmes de guérison est un *véritable* système.

Nous devons examiner ces systèmes du point de vue de la Théosophie, étant bien entendu que le théosophe n'*attaque* aucune forme de croyance ou de philosophie quelle qu'elle soit : il se contente de les comparer avec la Théosophie. Si cette comparaison met en évidence un défaut dans leurs théories explicatives, avec une incapacité à offrir aux gens une véritable base de réflexion leur permettant de comprendre ce qu'est leur propre nature et les lois qui régissent toute chose, en tout lieu, on ne peut pas dire que la Théosophie est prise en défaut, mais que la philosophie *limitée* qui a été considérée n'a pas satisfait aux tests servant à l'éprouver.

C'est la promesse de la guérison des maladies qui attire les gens vers ces systèmes incomplets de pensée. Ce qu'ils devraient rechercher, ce n'est pas la guérison mais la *cause* de leur maladie. Le fait qu'aucune méthode particulière n'est une panacée devrait suffire à démontrer qu'il existe toute une variété de maladies ; les unes résultent de mauvaises habitudes, d'un manque d'exercice, d'un régime inadapté, de

la non-observance des règles ordinaires d'hygiène ; d'autres, comme les maladies nerveuses, sont l'effet de modes de pensée défectueux, de toutes sortes d'angoisses. Certaines maladies sont mécaniques et organiques, certains organes ayant été affectés à un point tel qu'ils ne peuvent plus réagir normalement en harmonie avec les autres organes. Dans leur substance, nos organes sont faits de la matière des trois règnes inférieurs — minéral, végétal et animal — laquelle provient de la nourriture absorbée qui finit par se transmuter en organes. Par conséquent, si l'on découvre qu'un certain type d'élément fait défaut, l'apport d'un surcroît de cet élément de nature matérielle suffira, dans la plupart des cas, à rétablir la condition initiale de l'organe concerné. Les maladies provenant de mauvaises habitudes se guérissent, bien entendu, en corrigeant ces habitudes. Les opérateurs "mentaux" rencontrent leurs plus grands "succès" lorsqu'une irritation et un état nerveux ont été produits par une trop grande préoccupation du mental fixé sur un mal qui peut exister dans le corps. Lorsque le mental est détaché de ce mal, le corps a en lui-même le pouvoir de se rétablir à la condition normale et cela dans de très, très nombreux cas. Lorsque le mental est obnubilé et concentré sur ce mal, il ne laisse pas le corps reprendre une activité normale, mais aggrave plutôt la maladie, du fait que le pouvoir de conscience de l'être est fixé sur elle. Le corps dispose de son propre pouvoir d'immunisation lorsqu'on le laisse tranquille.

Le corps est un instrument mécanique qui a été amené à l'existence et est maintenu en activité par le penseur qui l'habite. Mais, ceux qui mettent en avant des idées concernant la guérison mentale ne se sont jamais préoccupés un seul instant de savoir pourquoi les humains ont de tels corps, pourquoi ils naissent dans ces corps actuellement sur la terre. Ils ne se demandent pas d'où ils viennent eux-mêmes, où ils vont, ni quel est le sens de la vie. Toutes ces panacées pour guérir les maux ne reconnaissent absolument pas l'action de la loi reliant cause et effet. Elles n'exigent aucune compréhension et ne proposent aucune base de juste réflexion, de juste conduite ni de juste progrès. C'est la raison pour laquelle les personnes qui adoptent ces méthodes n'arrivent nulle part. Si, par chance, en retirant leur mental de la pensée de la maladie, leur corps se trouve aller mieux de lui-même, elles n'ont retiré aucune *connaissance* de leur expérience ; elles ont simplement été rendues plus disposées à poursuivre leur voie ignorante : elles ne seront pas plus sages à leur mort qu'à leur naissance, et croiront que cette vie est la seule existence physique qu'elles auront jamais.

Pour un mental préoccupé d'idées universelles, telles que le Soi de toutes les créatures, la Loi Divine de Justice, l'évolution des êtres de tous les degrés, les grands cycles humains, planétaires et universels, le souci de guérir ces corps éphémères semble vraiment très accessoire. En effet, que signifie la guérison ? C'est nous débarrasser d'effets que nous avons produits nous-mêmes, consciemment ou non. Que signifie un corps malade, sinon que nous avons ignoré notre nature véritable en agissant comme si nous étions des corps, et que nous avons contrevenu à toutes les règles d'hygiène que nous connaissons ? Si nous vivions en accord avec les règles d'hygiène dont nous avons connaissance, ces maladies ne nous affecteraient pas. Les primitifs ne connaissent rien de la Christian Science ; les Peaux-Rouges d'antan ne savaient rien des guérisons mentales d'aucune sorte, mais ils avaient des corps jouissant d'une santé remarquable. Était-ce dû à la qualité de leur pensée ? Non, car les Peaux-Rouges commettaient beaucoup de crimes. Ce n'était pas leur pensée qui



les rendaient sains, mais leur mode de vie : ils vivaient d'une manière naturelle. Ce sont nos modes de vie qui nous rendent malades. Ce sont nos modes de pensée qui nous font adopter ces modes de vie. Nous n'avons pas compris qui nous sommes, et en conséquence, nous avons agi par ignorance.

Tous ces systèmes de guérison nous sont proposés dans un seul but : nous permettre de nous libérer de la responsabilité de nos propres actes. En Occultisme, cela équivaut à un crime. Nous pouvons utiliser des méthodes physiques naturelles, mais nous ne pouvons tenter de rabaisser l'Esprit lui-même pour nous libérer de maladies que nous avons attirées sur nous. Penser un seul instant qu'on puisse faire descendre l'Esprit, la racine de tout être, assez bas pour nous soulager de ces troubles que nous avons fait venir sur nous est un blasphème, pour toute personne qui réfléchit profondément, et une dénégation du Soi Réel. Le corps est une machine, qui fait apparaître les effets de causes mises en action, par ignorance ou en connaissance de cause. Nous devrions reconnaître que, comme c'est une machine — un instrument formé de la matière terrestre — il peut se maintenir en équilibre si on lui rend les éléments qui lui manquent. Nous ne devrions pas trop penser au corps, et même ne pas y penser du tout, si ce n'est comme à un instrument — notre actuelle automobile physique, pour ainsi dire — qu'il nous incombe de maintenir en état de fonctionnement, et d'utiliser comme nous le ferions d'une machine quelconque. Nous devons le faire marcher selon les lois qui régissent son fonctionnement si nous voulons faire de ce corps un instrument parfait ; mais nous devrions maintenir notre conscience sur le plan qui est le sien, où elle n'est pas enchaînée au corps.

Ces méthodes de guérison mentale recèlent un grand danger. Les pouvoirs de l'Esprit sont beaucoup plus grands que tous ceux que nous connaissons et dont nous disposons — plus puissants que la dynamite ou les applications de l'électricité. Suivre aveuglément ces démarches, comme beaucoup le font, peut entraîner des désastres et a déjà conduit à la folie à plus d'une reprise. Nous entendons parler d'une "démonstration" de guérisons, mais jamais de la démonstration d'échecs. Et ils sont nombreux. La guérison mentale peut faire régresser la maladie à l'endroit d'où elle provient, en la ramenant au mental, d'où tout aussi certainement elle resurgira sous une autre forme, et même avec plus de force qu'auparavant. La nature spirituelle elle-même ne nous autorise pas à éluder les effets de causes que nous avons nous-mêmes mises en jeu. Ces belles formules abstraites qui ravissent le mental loin du corps, telles que "Dieu est toute Bonté", ou "Il n'y a pas d'imperfection" mettent en mouvement certains courants dans ce qu'on appelle le corps astral ou prânique. Ces courants agissent, réagissent et interfèrent entre le corps extérieur et l'intérieur, et finissent inévitablement par produire des dommages, en dépit de l'apparence bénéfique du résultat actuel. Dans le meilleur des cas, nous n'avons fait que retarder l'échéance de la dette.

Le seul moyen de rétablir le bon rapport et l'harmonie dans les affaires de notre vie consiste à comprendre notre nature véritable et à agir en conséquence. Cette démarche ferait de notre civilisation un paradis, en comparaison avec ce qu'elle est aujourd'hui. Elle remédierait aux neuf dixièmes, bien plus, à la totalité des maladies qui affligent aujourd'hui l'individu ou l'ensemble des hommes, qu'il s'agisse d'épidémies ou de maux sporadiques. En effet, toutes ces maladies sont causées par l'homme, individuellement et collectivement ; même les catastrophes naturelles

résultent d'une mauvaise compréhension de la nature réelle de l'homme, ainsi que des pensées et des actions erronées qui en découlent. Le pouvoir spirituel inhérent à la pensée humaine dépasse de loin toutes les formulations qu'on peut en faire. Toute erreur commise par lui trouve son effet en retour provenant de toutes les parties de la Nature — du feu, de l'air, de la terre et de l'eau — tous ces éléments ne faisant que donner corps à autant de degrés d'intelligence, tandis que nous, en les affectant, allons à l'encontre de la nature de l'ensemble, qui consiste en une évolution synchrone. Nous entravons les vies élémentales et elles en sont perturbées. Même les forces de notre corps sont composées des vies de différentes espèces et nos organes eux-mêmes sont constitués de vies élémentales d'espèces variées, qui sont toutes en relation avec les diverses parties de la Nature.

Toutes ces méthodes de guérison, tous ces systèmes en "*ismes*" et ces religions, sont autant de moyens pour tenter d'esquiver nos responsabilités. Lorsque nous nous plaignons de notre environnement, nous tentons d'esquiver notre responsabilité. De même, notre foi en tel ou tel Dieu, tel ou tel système de croyance ou de rédemption, est encore un moyen pour essayer de fuir notre responsabilité. Or nous devons l'accepter, cohabiter avec elle, du début à la fin, sans cesse. Car nous sommes tous reliés par un grand lien unique ; nous ne pouvons nous dissocier les uns des autres, ni d'aucun autre être. Les grands êtres au-dessus de nous, qui sont passés par les étapes que nous franchissons aujourd'hui, sont tout aussi intimement reliés à nous — et même plus que nous ne le sommes les uns aux autres ; car Ils désirent nous aider de toutes les manières possibles, si seulement nous le Leur permettons. Les Sauveurs se sont succédé sur terre pour notre bien, mais nul ne peut nous faire plus de bien qu'en nous indiquant les vérités qui ont été transmises tout au long des âges. Nous devons tirer parti de cette connaissance et nous libérer de la condition où nous nous sommes placés. Aucun Rédempteur ne peut nous sauver, ni aucun Dieu nous protéger. Aucun diable ne peut nous tourmenter. Car Dieu et diable sont tous deux en nous. Le diable est une mauvaise compréhension de notre nature. Le Dieu c'est l'aspect de notre être que nous sommes amenés à connaître, à réaliser et à voir reflété dans les yeux de tout être vivant. C'est le Dieu intérieur qui exige l'*auto*-avancement, avec des efforts auto-induits et auto-déterminés, et la *pleine acceptation de notre responsabilité*.



## Le côté occulte de la Nature

Le mot Nature, dans son sens le plus large, (comme lorsque nous évoquons la Grande Nature, ou la Mère Nature), désigne l'ensemble de ce qui est extérieur — tout ce qui est en dehors de nous — les arbres, les grands espaces et le monde des hommes. En fait, nous ne savons pas ce qu'est cette Nature parce qu'elle nous présente un aspect qui est externe pour notre perception. Nous parlons des "lois de la nature" en constatant que cette nature procède toujours de manière ordonnée, sans que nous sachions, en fait, le moins du monde, d'où proviennent ces lois, ni en quoi elles reposent. Et pourtant la nature ne peut exister d'elle-même, par elle-même, ni venir du néant. Elle doit procéder d'une cause suffisante. Il doit y avoir nécessairement un côté occulte à la nature. Cette "cause suffisante" réside en fait sur les plans qui nous sont invisibles, mais qui constituent cependant une partie de la nature. Cet aspect invisible est la face productrice (l'aspect causal) de ce qui est visible pour nous ; et toutes les lois observées du côté visible existent en réalité dans ce côté invisible de la nature et procèdent de lui.

Essayons donc d'abord de comprendre ce qui constitue le fondement de la nature, ce qui la sous-tend tout entière. Ce n'est certainement pas un Créateur qui, par un coup de tête ou un commandement de sa part, fait que tous les êtres et toutes les choses dans la nature existent et se meuvent à leurs endroits respectifs. CE en quoi résident tous les pouvoirs, toutes les possibilités, toute infinitude, est plus grand que tout Être, aussi élevé soit-il. CELA est un Dieu impersonnel. Appelez, si vous voulez, le divin présent en chacun de nous l'Esprit, le Soi ou Dieu — à condition de ne pas le personnifier, le limiter ou l'enfermer dans une définition. Cet Esprit Unique n'est pas divisé, bien qu'il semble se diviser dans toutes les créatures, tout comme les rayons du Soleil ne sont que l'expansion du Soleil — ils ne se dissipent pas quand le Soleil disparaît de notre vue, mais ils reviennent s'absorber à la Source d'où ils sont issus. L'Esprit est ce qui vit, pense et perçoit, en chacun de nous, et ce qui souffre et se réjouit en chacun de nous. Tout ce que l'on peut connaître du Très-Haut — de Dieu — est ce que l'on connaît en soi-même, à travers soi-même et par soi-même. Aucune information extérieure ne peut nous apporter cette perception, mais uniquement cette réabsorption dans l'essence intime de notre être — le centre, le même centre que le Grand Centre d'où il est issu.

Les lois qui nous régissent ne sont pas imposées par un Être, ou plusieurs êtres, d'aucune sorte. Au centre de chaque être, quelle que soit sa forme, réside le pouvoir d'action. L'action entraîne toujours la réaction, et c'est cette Loi — ou Karma — qui opère *de l'intérieur* et de la même façon chez tous les individus, infailliblement et sans interruption. Ainsi, également, nous avons les actions et réactions collectives de tous les êtres, à tous les niveaux, qui constituent le monde et ses habitants. Ces actions collectives forment ce que nous appelons les lois des divers éléments et règnes, mais elles sont subordonnées à la Loi unique universelle de Karma, et comprises dans cette Loi qui, sous l'angle éthique, se traduit par "récolter ce qu'on a semé".

La Loi règne en tous temps, depuis le tout premier commencement, dans la matière radiante la plus éthérée. Cette matière fut élaborée par des êtres de tous les niveaux de chaque sorte — des êtres d'un monde qui a précédé le nôtre, où ils avaient

parcouru leur trajectoire évolutive, avant d'être réabsorbés dans le Centre du Soi. Puis vint l'aube d'un autre Grand Jour de manifestation, et tous ces êtres se trouvèrent là de nouveau, avec toutes les potentialités, et les idées [directrices] ainsi que toute leur expérience passée — pour se manifester une fois de plus et continuer la tâche qu'ils avaient commencée. C'est l'action et la réaction dues à différentes classes d'êtres qui produit un changement et une solidification de la substance primordiale et ce processus se poursuit de stade en stade, jusqu'au plus bas des sept niveaux de l'échelle de la matière. Sur chacun de ces plans, les êtres se sont revêtus de sa substance particulière, et nous sommes ces êtres qui ont traversé tous les différents degrés de cette échelle. C'est pourquoi se trouve cachée en nous une nature (ou des natures) dont nous n'avons encore aucune idée. Il y a en nous quelque chose qui n'est pas évident pour nos modes actuels de perception. Et cependant ces natures invisibles nous appartiennent ; elles ne sont pas en dehors de nous ; nous ne les avons pas abandonnées quelque part sur l'échelle descendante des sept mondes. Cette nature extérieure que nous percevons tous par le corps, et à l'aide des sens physiques, n'est que l'enveloppe extérieure d'états et de niveaux de conscience cachés à la plupart des êtres humains.

Il y a un aspect occulte non seulement à notre propre nature mais aussi à celle de tous les êtres, comme cela aurait toujours dû nous apparaître si nous avions été plus observateurs, si nous avions pensé par nous-mêmes et n'avions pas pris pour argent comptant ce que d'autres nous ont transmis comme religion ou révélation. Il y a en effet des phases de notre vie quotidienne qui nous sont cachées. À l'état de veille, nous opérons dans notre corps, ce qui n'est plus le cas quand nous dormons, et ce côté de notre nature est caché à la plupart des gens. Même s'ils savent qu'ils rêvent, ils considèrent que l'état de rêve n'a pas de rapport avec les lignes qu'ils suivent quand ils agissent à l'état de veille ; ils ne comprennent pas que le rêve est un stade de transition précédant la pénétration dans notre nature spirituelle authentique, et aussi le retour à l'activité dans le corps. Généralement, l'état de rêve est une répétition des scènes ou expériences de la vie quotidienne, mais il arrive parfois que des choses nous arrivent en rêve qui sont très très loin d'une quelconque expérience vécue dans notre corps, et d'une nature entièrement différente. Souvent, les rêves qui se présentent au moment du réveil nous apportent un influx venant de notre soi le plus profond ; ils nous apportent certaines des expériences d'un passé très lointain. Nous avons des prémonitions, des pressentiments. Il nous arrive parfois que ce qu'on appelle des "initiations mineures" se produisent en rêve. Nous ne cessons jamais un seul instant d'être conscients, que ce soit en rêve, ou dans la pleine conscience des enveloppes plus subtiles de l'âme, au delà du rêve, ou encore dans l'état de "rêve" qui fait suite à la "mort" ; comment donc pourrions-nous jamais connaître la mort ?

Dans l'air qui (partout) nous environne se trouvent des vies invisibles pour nous. Il n'y a aucun espace, pas même un seul point, qui soit vide. Tout est vie. Tout est être, sous une forme ou sous une autre. À chaque inspiration, nous inhalons de petites vies, invisibles pour nous. Toutes ces vies sont des classes d'êtres obéissant à leurs propres lois, lesquelles ont trait aux actions et réactions qui leur sont spécifiques. Cependant, pour comprendre notre nature propre, il nous faut comprendre les lois qui opèrent sur les plans de l'être dont nous faisons partie et où aucun de nous n'est séparé des autres. Cette immense connaissance nous précède, elle est en nous et il faut la retrouver. Elle présente toujours une expression supérieure et une autre

inférieure. Elle peut s'exprimer pleinement ou partiellement. La plénitude de notre expression se situe sur le plan le plus élevé ; son aspect incomplet se trouve sur le plan le plus bas. Nous avons touché le plus bas de l'échelle, avec, en plus, tout l'acquis de notre expérience ; mais pour accéder de nouveau à l'état d'où nous avons amorcé cette descente, sans faire de faux pas, il nous faut comprendre les vraies lois occultes qui régissent tous les différents stades de notre être.

Il y a des gens qui prétendent connaître ces lois occultes ; malheureusement, beaucoup de bien ne peut être apporté à un moment quelconque sans ouvrir les portes en même temps à une égale quantité de mal. Considérons par exemple le pouvoir de la dynamite : il peut être bénéfique pour l'homme s'il l'utilise à bon escient, mais, dans les mains d'une personne inclinée au mal, il peut nuire énormément à l'humanité. De même, une connaissance des lois occultes permet à l'homme de faire du bien, dans tout domaine de son choix, sans même lever le petit doigt, mais également de faire du mal. Le moyen par lequel ce bien ou ce mal est fait implique toujours une maîtrise d'êtres invisibles, qui sont les messagers de celui qui sait les utiliser et qui les comprend. Il lui suffit de libérer en lui-même le pouvoir qui pousse ces entités à remplir leur mission, quelle qu'elle soit. Tous ces pouvoirs, il convient de le souligner, sont latents dans les enveloppes de tout homme, et dans le corps humain, car ce corps qui est actuellement le nôtre est formé selon les mêmes lois que celles du système solaire, et il ne s'y trouve aucun organe qui ne corresponde avec l'une ou l'autre des régions célestes, avec l'une des enveloppes de l'âme ou des plans de conscience et avec tous les pouvoirs qui leur appartiennent. Il convient de nous demander si nous sommes prêts à accepter la responsabilité qu'implique une connaissance de ces lois. Pourrions-nous nous permettre d'avoir ces lois mises à notre disposition — des lois qui seraient mises en action par le simple effet de notre pensée et de notre sentiment ?.

Pour utiliser correctement ces pouvoirs, il faut avoir une attitude universelle, et tous nos actes doivent avoir comme base cette nature universelle. La Philosophie de la Théosophie nous propose d'adopter cette attitude et cette base universelles qui font apparaître que chacun est le SOI ; chacun observe tous les autres et reçoit de tous les autres ce qu'il peut en recueillir de compréhension et de connaissance ; chacun doit agir pour ce SOI et comme ce SOI, qui comprend tous les autres soi. En agissant de la sorte, toutes les idées d'égoïsme, de personnalité, de désir de récompense, ou de crainte de châtement nous abandonnent ; nos défauts sont corrigés, et toute la force de ce que nous pouvons appeler la nature, dans son sens le plus large, est mise en activité ; tous les grands pouvoirs de la nature se déversent en celui qui agit dans cette optique et sur cette base. Nous en viendrons un jour à comprendre toutes les lois ; car, à mesure que nous avançons, elles se dévoilent d'elles-mêmes en nous. Nous découvrons que nous possédons en nous le pouvoir d'accomplir des choses par la pensée, le pouvoir de faire ceci ou cela à distance, le pouvoir de parler à distance, d'être entendu ou vu à distance, de connaître toute chose à distance. Pour celui qui travaille sur la nature, et avec elle, il n'est rien de caché ; préoccupé des intérêts de tous, il dispose de l'énergie de tous.

Les pouvoirs qu'a utilisés Jésus, selon le Nouveau Testament, et ceux de certains des anciens prophètes de l'Ancien Testament, n'étaient pas des pouvoirs "conférés par Dieu". Ils provenaient d'une connaissance des lois occultes, des lois secrètes de la soi-

disant "nature". Les miracles de Jésus, où on l'a vu changer l'eau en vin, ressusciter les morts, agir là où son corps ne se trouvait pas, dérivait tous de sa connaissance occulte. Tous ceux qui agissent selon cette ligne universelle apprennent comment fonctionnent ces lois. H.P. Blavatsky et W.Q. Judge firent des choses aussi étonnantes, et même plus merveilleuses que celles qu'on a attribuées à Jésus. Ils connaissaient les lois occultes de la nature. Ils connaissaient les opérations de la loi occulte en eux-mêmes et donc dans la nature de tous les autres êtres. Ces pouvoirs sont latents en chaque être humain — ils ne sont pas le fait de quelques grands personnages. H.P.B. et W.Q.J. connaissaient l'adage "Abandonne ta vie, si tu veux vivre". Si nous voulions bien mener la vie d'un être spirituel, toutes nos enveloppes — telles que le corps et toutes les autres — seraient à notre service. Possédant tout, nous n'aurions besoin rien. Nous serions capables de tout faire, mais nous n'emploierions aucun pouvoir pour nous-mêmes. De même qu'il nous faut vivre la Théosophie pour connaître sa doctrine, de même nous faut-il "vivre la vie" pour pouvoir connaître ses lois.

Les lois mineures qui permettent de produire des phénomènes sur notre plan ne représentent qu'une partie infime de l'étude de l'occultisme dans son aspect universel. Celui-ci embrasse en effet toutes les sciences, toutes les lois et tous les pouvoirs des êtres, tous les plans d'existence et tous les états de conscience qui ont jamais existé. Nous ne sommes jamais seuls. En permanence, dans l'une ou l'autre de nos enveloppes, corporelle ou non, nous sommes reliés à d'autres êtres, d'autres états et niveaux de matière et d'autres plans de conscience. En ce sens, nous ne pouvons jamais être perdus. Mais nous pouvons souffrir, et même énormément, en commettant une erreur sur notre véritable nature, et en agissant avec le pouvoir de notre nature spirituelle sur des lignes erronées, en créant ainsi, comme l'ont dit les Anciens "les noires corneilles de la mort et de la douleur"<sup>3</sup>. Il nous incombe de nous ressaisir pour nous engager sur le sentier qui nous est indiqué et l'éprouver par nous mêmes. C'est alors seulement que chacun connaîtra la vérité sur lui-même et tous les autres êtres ; alors seulement qu'il obtiendra le pouvoir que nous recherchons tous : celui d'être une force bénéfique de la nature.

---

<sup>3</sup> Cf *La Voix du Silence*, p. 44 : "Mais si tu pétris de la balle avec la rosée de *Mâyâ*, tu ne pourras créer que de la nourriture pour les noires corneilles de la mort, les oiseaux de la naissance, de la décrépitude et de la douleur."